

Lundi 9 avril 94 (*Salins*)

C'est aujourd'hui que nous partons, Maman et moi, pour aller rejoindre papa qui est à Lausanne. Tout le monde nous a conduit à la gare, même mon cher petit Bobby. Nous montons dans le train et nous voilà parties. Je commence par ôter mes gants, et les oublier dans le wagon. A Mouchard, maman consent enfin à me donner le joli livre que j'aime tant, le journal de Marguerite. Et j'ai de la peine à m'en arracher pour admirer la jolie rue d'Arbois, que maman me fait voir. . . . Nous arrivons dans les sapins où il y a encore un peu de neige par endroits. C'est très gentil, ce vert presque noir avec le blanc. . . .

Il est 11h ½ et j'ai bien faim ; maman se décide à ouvrir son sac et à en tirer de bonnes provisions. Nous avons déjeuné avant Pontarlier. Alors nous avons changé de train et nous avons été dans des wagons suisses que je trouve commodes. A Valorbès, visite de la douane, qui, heureusement, ne fait pas ouvrir nos malles. Nous entrons dans une jolie vallée où maman me fait voir la Ferrière. Bientôt et nous voyons les Alpes, ces grandes montagnes de neige qui ont l'air de toucher au ciel. Alors mon admiration ne connut plus de borne ; à ce moment là, j'ai bien remercié le bon Dieu d'avoir créé tant de belles choses pour nous.

Puis voici le lac de Genève, cette grande masse d'eau bleue, et enfin Lausanne. C'est une ville un peu comme Salins, bâtie en espalier, mais sur toute son étendue.

Arrivés à la gare, nous avons eu bien de la peine à trouver papa, qui venait de faire une course avec mon oncle André du côté du Simplon. Nous n'avons pas le temps d'entrer dans la ville et nous essayons sans succès de prendre le bateau pour aller à Genève. Cela me procure une petite promenade jusqu'à Ouchy en funiculaire. Nous montons alors dans le train et une heure et demie après nous arrivons à Genève, hôtel de la Poste. Après une toilette sommaire papa nous conduit sur le port du Mont Blanc, qui sépare le Rhône du lac de Genève. Nous rentrons juste pour dîner ; cela m'intimide un peu de dîner à table d'hôte et de me servir toute seule ; aussi je dis tout bas à maman : « Je n'oserai jamais entrer. » Maman rit de mes frayeurs. Le garçon doit être Allemand, car il a un drôle d'accent.

Après le dîner, nous regardons quelques journaux illustrés dans le salon puis nous allons chez une amie de maman, Madame Guillermin qui a des enfants dont le plus jeune a deux mois de plus que moi. Ils s'appellent, par rang d'âge : Marguerite, Alice, Paul, René et Louis. Maman dit que nous devrions bien ressembler à ces enfants là ; le fait est que je les ai trouvés bien gentils.

Nous rentrons nous coucher avec un certain plaisir, à la fin de cette longue journée.

Mardi 10 Avril (Genève)

Le matin je me suis levée bien tôt à cause de l'heure du train, 6h40 heure suisse. Nous avons déjeuné dans notre chambre et j'ai trouvé bien drôle la coutume suisse de manger du miel avec le café au lait. Puis nous sommes remontés dans le train, où nous avons eu une très jolie vue. Il me semble que j'aime bien la Suisse. Nous avons vu Bel é bat où sont les petits Guillermin l'été. A Bellegarde, il a fallu ouvrir nos bagages pour la douane. Puis voilà la vallée du Rhône ; qui est jolie, mais maman a peine à m'arracher à mon livre qu'enfin je laisse pour voir le lac du Bourget. Le chemin de fer passe tout près. Il y a un moment où on se dirait presque qu'on est dedans. C'était bien joli. De l'autre côté du lac il y a l'abbaye de Hautecombe où sont enterrés les ducs de Savoie. . . .

Nous arrivons à Culoz, puis à Chambéry où nous restons quatre heures ; nous commençons par poser nos colis au Café Restaurant de la Paix. Puis nous allons au château où nous visitons la terrasse, le plus possible sans vue ; il y avait là une femme qui faisait visiter le château et dont le petit garçon s'amusaient avec un petit agneau vivant. Je voudrai bien en avoir un comme lui.

Puis nous sommes retournés déjeuner au même café, qui est juste en face de la gare. Après nous sommes allés papa et moi faire une petite promenade sur la route des échelles. C'était agaçant ; le soleil donnait en plein sur nous, la chaleur était étouffante. Et nous sommes revenus, et montés dans le train pour Grenoble. Nous trouvons la route bien jolie jusqu'au moment où nous commençons à voir les Alpes Dauphinoises aux sommets neigeux, aux vastes tapis blancs. Cela, c'est à admirer.

Nous arrivons, laissons nos malles à la consigne et montons dans le tramway pour nous rendre à Bouquéron, où papa devait prendre des douches. C'est un ancien château situé à trois kilomètres de la ville. En sortant du tramway, nous nous trompons de chemin. Sur des indications assez vagues nous nous engageons trop à gauche et dépassons le Sacré Cœur de Montfleury ; nous prenons heureusement un petit sentier qui nous ramène au bon chemin. Nous voici arrivés : Papa déclare qu'il ne veut pas rester là. Nous entrons tout de même et sur la demande faite à un jardinier, nous visitons le jardin. Mais nous ne pouvons visiter les chambres. Le propriétaire ne paraît pas pressé de nous avoir. Alors cela décide papa à s'en aller. J'ai bien regretté de m'en aller, car il y a un joli petit bois

où je me serais souvent promenée. Il y a aussi une jolie rue sur les Alpes Dauphinoises avec l'Isère que l'on a à ses pieds ; un peu plus loin, la vallée où se trouve Uriage. Sur la droite la vallée du Drac, dominée par de jolies montagnes toutes découpées. Derrière nous il y avait Saint Eynard et les montagnes de la Chartreuse.

Nous redescendons dans la ville et entrons à l'hôtel Primat ; nous dinons. Puis nous nous couchons.....

Mercredi 11 avril (Grenoble)

Nous n'avons vraiment pas de chance ; le directeur de l'hôtel meurt pendant la nuit. Impossible d'avoir à déjeuner. Maman a la migraine et ne peut pas se lever. Papa et moi sommes allés au restaurant. En rentrant nous trouvons maman qui a encore plus mal. Alors nous partons nous promener à l'Île verte, au jardin des Plantes, au jardin de ville. Au jardin des Plantes, j'ai vu le bassin où Jeanne était tombée l'année dernière. Il y a quelques animaux, entre autres un joli chamois et des singes à qui un Monsieur s'amuse à jeter des fleurs de magnolia que les animaux avaient l'air d'aimer beaucoup. Nous sommes retournés voir maman qui était prête.

Nous avons été au restaurant Monnet pour déjeuner. Après nous avons été à la poste, où nous trouvons des lettres de Salins. Puis nous allons trouver Emma la cuisinière de tante Marguerite. Nous visitons son appartement et nous emportons le courrier, car maman voulait rentrer à Salins et nous passons par Lyon où était tante Marguerite chez Mme Chantre, avec Anne-Marie, Madeleine et Jeanne. Après quoi nous allons chez un ami de papa, Mr Lefrançois qui est très aimable et qui voulait nous empêcher de partir. Mme Lefrançois et Mme Monabon sa mère, nous offrent de la bière et d'excellents petits gâteaux. Après notre visite, qui dura longtemps, Mr Lefrançois va avec papa chercher nos bagages. Pendant ce temps maman et moi nous restons un moment avec madame Lefrançois chez laquelle je remarque l'accent grenoblois sur : je pennce. Puis nous allons à la gare car nous devons partir à 3h..... À la gare nous attendons papa. Enfin nous le voyons venir avec Mr Lefrançois.....

..... Dans le train je m'amuse à faire des voyages sur l'indicateur des chemins de fer. Nous voyons les jolies montagnes disparaître. Puis voilà La Tour du Pin, où est née ma tante Blanche.... Nous arrivons enfin. Après une entrevue avec Tante Marguerite qui nous attendait à la gare, nous nous dirigeons vers l'hôtel d'Angleterre où elle dine avec nous. Nous voilà installés dans de nouvelles chambres ! Où je dormirai de tout mon cœur. Papa reconduit ma tante chez Madame Chantre et nous dormons.

Jeudi 12 Avril (Lyon)

Dès que je suis prête, papa m'emmène chercher Anne-Marie, et nous nous acheminons tous les trois vers le petit funiculaire qui monte à N.D. de Fourvières. Nous voici arrivés ! Nous montons à la basilique qui a l'air fort belle. A l'entrée, une superbe statue de la Ste Vierge, en bronze doré et qui est aussi haute que le reste de l'église. Elle domine Lyon qu'elle a l'air de protéger. Puis quatre tours imposantes, du dôme doré et qui ont l'air de rendre gloire à Dieu, si haut dans l'air puisque c'est sur une colline, et qui témoignent de la majesté divine. Entre deux d'entre elles, celles qui regardent les jardins et l'effacé, est la statue plus petite mais non moins grandiose de St Michel terrassant le démon, ce qui a fait donner à ce côté-là le nom du grand St Michel. L'intérieur est non moins magnifique. L'ancienne église est jolie et illuminée de cierges à l'entrée qui font un joli reflet sur le peuple agenouillé, car on disait la messe quand nous sommes entré.

Puis nous sommes entrés dans la crypte, ou chapelle de St Joseph qui est assez vaste et bien décorée mais dont l'autel n'est pas encore fini entièrement, puis nous entrons dans la nouvelle église qui est la plus belle, toute en marbre incrusté d'or qui représente des tableaux de l'histoire sainte. Le plafond est orné de peintures superbes.

Nous montons au grand St Michel et nous nous promenons sur la terrasse mais il aurait fallu payer pour monter sur les tours, nous y avons renoncé. Et nous sommes descendus par les jardins c'est bien plus amusant. En bas on descend un escalier d'une trentaine de marches et si l'on veut, on entre dans la chapelle de Ste Philomène. Nous y sommes entrés. Les murs sont tout couverts d'ex voto et au fond de la chapelle qui n'est pas grande il y a l'autel de la Sainte, à droite celui du Sacré Cœur et à gauche celui de la Sainte Vierge. Nous avons en sortant descendus des tas d'escaliers malpropres à côté d'un petit ruisseau d'eaux sales noires comme de l'encre et qui va vite. Comme cela nous sommes arrivés à la Saône. Nous avons pris la mouche ; c'est une espèce de bateau à vapeur comme les bateaux parisiens. Sur la Saône, les Parisiens sont des grands bateaux à roue comme il y en a quelque fois, pas souvent, comme j'en ai vu un soir sur la Seine. Nous avons été comme cela jusqu'à Oaise, puis nous rebroussons chemin et retournons chez Madame Chantre, nous amusant à regarder l'écume que faisait la mouche dans sa marche. Papa nous a aussi raconté l'histoire du valeureux petit tailleur et de Jean le chanceux. Nous arrivons pour déjeuner chez Mme Chantre qui avait eu la bonté de nous inviter. Maman y était déjà. Il y avait aussi Mme Ribollet et ses deux filles aînées qui sont plus grandes que moi et qui sont les cousines des petites Chantre et M. Pierre Villars. Quand après un excellent déjeuner toutes les personnes présentes furent parties excepté nous, Papa nous a encore emmenées, Anne Marie et moi, sur l'impériale du tramway, au Parc de la Tête d'Or. En

chemin, Papa nous a raconté l'histoire du beau Pécopin qui nous a beaucoup amusées. . . . Nous sommes arrivés, nous passons devant les serres puis nous apercevons un vaste enclos réservé à l'exposition. Anne Marie nous annonce des animaux. Papa, à qui tante Marguerite avait dit qu'il n'y en avait point, dit qu'Anne Marie se trompe. Mais à la vue d'ours il est vivement étonné et nous nous intéressons fort aux mouvements curieux de ces quadrupèdes. Il y en avait un qui s'est mis à faire le beau ; alors papa lui a donné du pain qu'il avait acheté en entrant. Pendant ce temps là l'autre jaloux escalade un rocher ; il était désireux de montrer son savoir-faire. Il eut aussi sa rétribution. Nous voyons encore des tas d'animaux car la ménagerie est plus complète qu'à Grenoble : des chèvres des moutons qui venaient manger dans la main, des mouflons des antilopes des cerfs etc. ; Une foule autour d'un pavillon rond de cages rouges nous attire de ce côté, il y avait des faisans dorés, argentés ; des pigeons et toute espèce d'oiseaux, des singes bien drôles qui sautaient d'un bout de leur cage à l'autre, des coqs et des poules blancs jaunes rouges bigarrés noir gras gros maigres petits etc. Papa a pris une voiture pour rentrer chez Mme Chantre, car le temps menaçait. Nous rentrons pour dîner car Mme Chantre avait voulu nous garder. Nous mangeons comme des ogres, car la longue promenade nous avait affamés. Puis mes cousines vont se coucher après que nous avons dit notre prière ensemble. Alors je prends un livre et je lis jusqu'à 9 heures ; alors nous retournons à l'hôtel et nous allons nous coucher.

Vendredi 13 Avril

Ce matin nous avons pris notre café au lait à l'hôtel. Puis nous sommes allés chez Mme Chantre pour chercher Anne-Marie. Madeleine et Jeanne auraient bien voulu venir aussi. Nous sommes allés sur les quais de la Saône, jusqu'au barrage au confluent de la Saône et du Rhône. Papa nous a fait aller dessus jusqu'au moment où il cesse de séparer les eaux du Rhône de la Saône et où il tourne pour barrer la Saône. L'eau qui passait à travers faisait un bruit assourdissant et beaucoup d'écume. Puis comme nous avons vu un monsieur se promener sur la suite du barrage nous avons fait de même, Anne-Marie avait bien peur et Papa lui donnait la main. Moi je marchais devant ; il n'y avait pas de barrière, il y avait des pêcheurs qui pêchaient avec les filets, un (profond ?) avait beaucoup de chance. . . . Nous arrivons au bord et alors rentrons chez Madame Chantre. Nous étonnons tout le monde en disant que nous avons passé la Saône sans pont ni bateau.

Tante Marguerite et maman se joignent à nous et nous allons ensemble au restaurant où je me rappelle si bien d'être allée quand j'avais quatre ou cinq ans. Nous y faisons un excellent déjeuner. . . .

Aussitôt après nous montons sur une mouche et nous nous rendons à l'Île Barbe tout en admirant les jolies propriétés tout le long de la Saône. Nous allons dans la partie de l'île qu'on peut visiter car tout le reste est occupé par des propriétés. Nous sortons de l'île par un pont et nous montons à un petit village qui s'appelle Calluire et dont nous visitons l'église. Puis nous allons plus loin en cherchant un chemin pour redescendre à la Saône, enfin nous en trouvons un ! Nous descendons et attendons le tramway à vapeur. Mais Papa se décourage par une trop longue attente et nous repassons la Saône, nous apercevons un vieux pêcheur à la ligne qui n'avait pas beaucoup de chance.....

Nous suivons un petit sentier bien joli tout au bord de la rivière. Papa fait des ricochets. Nous montons en mouche et nous sommes surpris par l'orage. Nous nous réfugions dans l'intérieur au grand désespoir d'Anne-Marie qui est trop petite pour voir l'eau.

Nous arrivons chez Mme Chantre et nous nous amusons ensemble. Mes cousines me prêtent une petite poupée à Madeleine et me chargent de l'habiller disant que je la leur rendrais à Frontenay.

Nous dinons chez Mme Chantre. Après le dîner je fais la même chose qu'hier ; nous rentrons à l'hôtel et nous allons nous coucher

Samedi 14 avril

Ce matin papa m'a conduit chez madame Chantre. Je me suis amusée toute la matinée avec les petites Chantre qui allaient déjeuner chez une dame que je ne connais pas. Nous avons déjeuné à l'hôtel, et cet après-midi à deux heures nous nous sommes rendus à la place Bellecour où nous cherchons tante Marguerite à qui maman avait donné rendez-vous. Nous la trouvons enfin, toutefois après m'avoir fait courir après une dame qui ne lui ressemblait que par la couleur de sa robe. On nous offre de monter dans la voiture aux chèvres, ce que nous acceptons avec grand plaisir. Ensuite papa nous emmène au Parc de la Tête d'Or où nous voyons la ménagerie d'une manière plus complète et nous entrons dans une des serres où nous voyons de très jolies plantes ; entre autres de grandes fougères. Mais il est temps de rentrer car nous devions aller en Suisse en partant à 7 heures. Maman et Papa avaient encore changé d'avis.

Nous retrouvons Maman et tante Marguerite, et au grand désespoir d'Anne-Marie qui aurait voulu nous accompagner, nous nous donnons le baiser ou plutôt les baisers d'adieu et nous nous dirigeons avec ma tante au buffet de la gare où elle dine avec nous, après avoir bien cherché papa. Nous montons dans le train et nous nous endormons non sans toutefois avoir bien maugréé contre le wagon suisse qui ne me permet pas de prendre une pose commode. À minuit nous arrivons à Genève et nous retrouvons l'hôtel de la Poste où nous nous couchons tout de suite.

Dimanche 15 Avril (Genève)

Ce matin - nous avons été à la messe de 8h dans une église qui n'est pas jolie. C'était autrefois un temple maçonnique (*ajout en marge*) - nous avons pris notre café au lait et nous sommes allés nous promener, papa et moi dans le jardin public, pendant que Maman allait voir madame Guillermin. Nous avons visité le jardin et nous sommes retournés sur la place devant l'hôtel, où maman nous attendait. Papa va s'occuper de nos bagages, car nous devons prendre le bateau sur le lac Léman, projet qui m'a fait sauter de joie. Nous nous rendons au bateau et nous arrivons juste à temps pour monter dedans. C'était très amusant d'être sur un gros bateau à vapeur qui s'appelait *Aigle* ; il faisait de l'écume, il rendait toute l'eau blanche. À côté de Genève il y avait un grand jet d'eau qui avait bien 40 m. de haut. L'eau du lac est bleue et bien claire de sorte que l'on voit le fond. Nous nous arrêtons à beaucoup de jolis petits villages. Le bateau s'est vidé presque complètement, sauf ceux qui étaient à l'avant du bateau, car il était rempli de personnes se rendant aux environs de Genève. Je remarque que les petites barques se mettent à danser quand les vagues occasionnées par le bateau les rencontrent. Il y en avait une où les dames se sont mises à crier, heureusement qu'il n'y avait pas de chevaux à effrayer, parce qu'ils se seraient bien emportés.

Il est temps de déjeuner. Nous descendons au restaurant de 1^{ère} classe et nous déjeunons après avoir passé Nyon où maman tenait à voir la propriété de M. Villars où elle a passé quelques jours avec papa il y a huit ans. Puis Prangin (*Prangins*) qui appartient à la princesse Clotilde (Bonaparte).

Nous déjeunons donc et je découvre après un perchoir fait pour des malles ou des paquets et où je m'installe sans façon et me mets à dessiner sur mon carnet. À Lausanne chargement de monde, papa ne veut plus que je grimpe à mon perchoir et je n'ai d'autre ressource que de regarder la machine composée de gros cylindres qui par un mouvement continu, font tourner une roue à palettes de bois ou de métal, je ne sais pas, qui font des rames et font marcher le bateau. Je cours partout et découvre à chaque moment des endroits nouveaux. La fenêtre du salon des dames au niveau de l'eau était ouverte et je regardais l'eau toute bleue, blanchie par l'écume et formant des vagues à cause du bateau.

À Vevey l'affluence de monde nous est expliquée par la vue d'un énorme ballon, prêt à être lâché. Effectivement, tout le monde débarque, mais le bateau part trop vite à mon gré, car j'aurais voulu voir de près le départ du ballon.

Mais nous partons. De loin nous apercevons le ballon s'élever en l'air. Nous arrivons à Villeneuve, dans le fond du lac. Nous débarquons. Nous attendons trois heures le départ du train. On voit depuis là le petit funiculaire qui monte de Cerritot à Glion et de là aux rochers de Naves.

Nous employons ce temps à lire et à monter dans les petites barques rattachées au rivage par une planche. Puis nous prenons le train pour aller à St Maurice où nous arrivons vers 7 h. après avoir passé à Bex que maman me dit être très fréquenté des touristes.

Nous dinons au buffet et nous nous rendons à l'hôtel Grisogono où l'on nous donne des chambres. Nous nous rendons au salon d'écriture et de lecture, nous allons nous coucher. Je m'étais amusée aussi à voir le tramway électrique qui suit le bord du lac comme celui que nous avons vu à Lyon. Il relie Vévey, Montreux, Clarens, Cerritello qui sont des stations d'hiver très recherchées et passe près du château de Chillon que l'on visite souvent pour ses souvenirs historiques.

Lundi 16 Avril (St Maurice, Valais suisse)

Ce matin, il pleut. Nous devions monter à Verossaz ; c'est un petit village au dessus de l'escarpement de rochers au dessus de St Maurice. Nous avons pris la voiture de l'hôtel et nous sommes partis après avoir été acheter divers objets dans la ville entre autres un crochet pour moi et de la laine pour maman et pour moi. La pluie tombe de plus en plus fort. Papa sort de la voiture et marche.

Bon ! Voilà que le cocher perd son chemin ; à travers champs, à travers prés, tantôt à pied quand les chemins ou plutôt les champs devenaient trop mauvais, tantôt en voiture quand elle ne roulait pas trop sur les petits rochers que les paysans avaient mis à travers champs ; nous arrivons à la pension de la dent du midi où nous devrions nous installer. On nous montre nos chambres et nous faisons notre toilette.

Après le déjeuner on nous offre de faire du feu dans une chambre inhabitée, la seule de la maison où il y eut un poêle. Nous nous y installons en apportant nos livres ; et nous montons papa et moi, profitant d'un moment où la pluie cesse. Le chemin pierreux que nous avons pris est très joli. Puis nous avons passé dans une prairie et nous entrons dans les sapins, ces beaux arbres si grands, si droits et qui répondent si bien à la majesté de l'endroit !

Nous trouvons un banc sur lequel nous ne pouvons nous asseoir, mouillé qu'il était par la pluie. Nous nous avançons sur un petit promontoire au dessus de rochers à pic et d'un ravin très profond. Il y avait trois croix rouges gravées sur le rocher ce qui m'a fait baptiser l'endroit : la Croix Rouge ; On aurait sans doute de là une très jolie vue. . .

Mais il est temps de rentrer. Voilà que papa me dit de rentrer toute seule. Je le fais, ce qui m'amuse beaucoup. Papa rentre quelque temps après mouillé par la pluie. Entre sa rentrée et la mienne maman me commence une enfilade de mailles chainettes pour m'apprendre. Je travaille et je joue un peu à la balle avec papa. Je dine et nous jouons au loto.

Mardi 17 Avril (Vérossaz)

Déjeuner. Nous jouons à la balle et nous travaillons. Cette matinée-là n'a pas besoin de grands détails. Mais l'après-midi est bien agréable. Le ciel était rempli de nuages. Nous allons papa et moi au fond du ravin sous les rochers de la croix rouge. Il y a là un torrent. Pour y arriver on prend le même chemin qu'hier, mais on le continue au lieu de tourner dans la prairie. On arrive à un petit sentier qui entre dans les sapins qui descend ou plutôt va horizontalement. A un endroit on passe sous un rocher qui pleure et qui mouille beaucoup. Et puis le torrent qui fait du bruit et un fracas assourdissant. Des cascades pleines d'écume !

Papa me montre la manière de faire des ouvrages hydrauliques, en détournant l'eau du torrent. Il y avait une petite *détournation* qui n'agissait guère, enfin où il y avait peu d'eau : nous avons barré le torrent en y jetant des pierres et il est venu deux fois plus d'eau. Mais papa prend un bain. Pendant ce temps je remonte le chemin un peu et je fais un bouquet de violettes pour maman. Nous rentrons. Je travaille, je fais du crochet, nous jouons à la balle, je lis, nous dinons, maman m'apprend à jouer au cascaret, jeu de cartes très amusant.

Mercredi 18 Avril

Quel grand tour nous avons fait. Ce matin après avoir été dire notre prière à l'église, maman nous a reconduits du côté de St Maurice. Nous sommes descendus jusqu'en bas, projetant de revenir par l'autre côté du ravin, où il y a un petit pont, près de l'endroit où nous sommes allés hier. Nous passons un pont près de St Maurice et nous prenons un petit sentier raide qui monte. Arrivés à un endroit où il bifurque, nous nous trompons de chemin. Nous barbotons dans le sentier qui devenait le lit d'un ruisseau. Puis papa se décourage en voyant qu'il s'est trompé de chemin et nous revenons sur nos pas. . . . Nous revenons à onze heures trois quarts quand nous aurions dû rentrer à dix heures. Nous déjeunons, cet après-midi il pleut ; papa sort un peu tout seul. Je travaille, lis, joue à la balle , nous dinons, cascaret, bientôt coucher.

Jeudi 19 Avril

Ce matin après le déjeuner j'ai joué à la balle, puis nous essayons de faire quelques pas du côté du village du haut, car Verrossaz est formé de trois villages, un plus haut un plus bas et un au milieu où nous demeurons qui est le moins bien situé.

Nous étions donc partis, mais comme il y avait de la boue maman veut revenir. Et nous rentrons travailler. A onze heures papa va prendre son bain. Et en rentrant il est fort étonné de trouver mon

oncle André et ma tante Adèle, qui nous avait surpris pendant son absence. Après le déjeuner partie de balle avec mon oncle André.

Puis nous allons au torrent et à la croix rouge et nous rentrons, tante Adèle et moi, tandis que Papa et mon oncle André sont encore plus loin.

Ils rentrent, nous dinons, et le cuscudet, et le journal.

Vendredi 20 Avril (une douzaine de pages blanches...)

Samedi 28 Avril

Ce matin il y a un peu de soleil et les nuages s'étant retirés nous ont permis de voir une poudrée de neige sur les sapins qui ressemble à du sucre en poudre ; Nous pensons que le temps ne sera pas trop mauvais et nous remettons la promenade à l'après-midi. Donc, prière à l'église déjeuner partie de balle, travail. Cet après-midi Papa est descendu à St Maurice pour poster un paquet à la gare et acheter du papier à lettres.

Quand il est revenu, nous sommes partis avec maman au confluent des deux torrents ; là en nous déchaussant nous avons fait une magnifique cascade qui tombait d'au moins 1 m. 20 de haut et une autre moins belle qui formait une petite rivière.

En rentrant nous trouvons installée ici une dame Anglaise qui a une coiffure en abat-jour sur la tête et qui a l'air assez aimable. Nous dinons dans sa compagnie et nous nous amusons à un petit jeu Anglais qui ressemble à la famille Gringoire mais qui est plus drôle parce que de grotesques figures sont faites exprès. Puis une partie ou deux de bégue. Et nous allons tout à l'heure aller nous coucher, du moins moi.

Dimanche 29 Avril

Ce matin j'ai été bien paresseuse et je ne me suis réveillée qu'à 8 heures 5

. Aussitôt habillée nous avons été à la Grand' Messe toutefois après avoir pris notre café au lait. Il y avait autant de monde que dimanche dernier. La dame anglaise est malade ce matin, et elle n'a pas déjeuné avec nous et n'est pas encore venue au salon, nous avons déjeuné j'ai fait ma partie de balle avec Papa. Nous avons vu ce matin à la messe les chapeaux bolivars qui sont la coiffure du pays au moins pour les vieilles femmes, car les jeunes ne le trouvent pas joli : c'est un chapeau de paille de la forme d'une couronne d'un chapeau d'homme et garni de ruban qui dépasse la calotte. Il repose sur le chignon et se relève tout autour à la façon des boléros. Entre la messe et le déjeuner il nous restait une

deux heures que nous avons employé papa et moi à aller nous promener sous les nuages car le temps est très mauvais, quoiqu'il ne pleuve pas et on n'a pas du tout de rue.

Nous avons découvert un chemin qui passe au-dessus du chemin des sapins, et qui est assez joli et où nous conduirons peut-être maman.

Nous déjeunons.

Après le déjeuner nous jouons la partie de balle et nous repartons avec maman, après un moment d'hésitation. Papa a achevé son dessin et m'a placée dedans. J'ai fait encore une reproduction du petit chalet et j'ai représenté tant bien que mal un rameau garni de trois feuilles. J'ai cueilli des orchis et des polygalas dont je viens de faire des bouquets qui ornent notre table-----

30 Avril (Lundi)

Ce matin je me suis levée plus tôt qu'hier. Maman m'a raconté qu'elle avait vu passer la procession du village, car il devait y avoir une grande procession à St Maurice, ou quinze villages, je crois, s'étaient réunis, et nous sommes allés au bord de l'escarpement pour la voir. J'ai bien regardé avec papa et maman les filles du voile, qui se distinguent par leurs voiles blancs, puis les petites filles des écoles, les petits garçons, les prêtres avec des camails rouges, qui formaient avec les enfants de chœur une masse rouge assez confuse ; les hommes et les femmes venaient ensuite, chaque village précédé de sa bannière ; tout le monde s'est engouffré dans l'église de l'abbaye d'où la procession est sortie une minute après et s'est perdue dans les rues tortueuses de la ville. Maman a jugé qu'il était temps de rentrer. Donc nous sommes rentrés et avons travaillé. La dame anglaise a offert de me donner des leçons d'Anglais et j'ai lu avec elle. A midi nous déjeunons. Nous repartons ensuite et allons au torrent avec maman par le nouveau chemin d'hier. Près du confluent des chemins maman nous quitte et nous allons aux deux torrents. Nous montons un peu dans le chemin sur la pente opposée, et nous redescendons barboter et faire de magnifiques cascades, des ruisseaux, des sources même parce que l'eau s'infiltrait à travers les rochers.

Nous sommes rentrés et j'ai travaillé à mon journal et appris ma leçon. Nous avons diné et je fais mon journal ; nous allons jouer au bézigue.

1 Mai 1894

Ce matin les Ave Maria de la petite procession qui devait avoir lieu au village, nous ont réveillé vers 7 heures. Je me suis levée et nous sommes descendus au salon. La dame ou plutôt la demoiselle Anglaise car elle m'a dit qu'elle s'appelait Miss Lee, avait déjà déjeuné. Nous l'avons fait aussi et après nos

parties de balles, nous avons travaillé. À midi, et comme hier soir la caisse de photographies que maman avait demandé à Salins est arrivée, maman a proposé de faire une photographie d'essai. Après beaucoup d'allées et venues, on choisit une place et nous posons Maman et moi. Ensuite nous allons au torrent à l'endroit ordinaire, celui que j'ai vu le premier. Maman nous a reconduits. Nous avons fait une magnifique rivière avec un lac grand. . . enfin nous n'en avions jamais fait encore un si grand, et un passage souterrain. Puis il est temps de rentrer ; nous trouvons maman occupée à repasser le développement de la photographie. Maintenant j'écris mon journal.

2 Mai 1894 Mercredi

Il pleut pour changer ; ce matin je travaille et je fais de l'Anglais avec Miss Lee l'Anglaise que j'ai beaucoup de peine à comprendre, elle trouve que je n'ai pas un mauvais accent, et c'est une bonne occasion pour moi ; elle est du reste fort gentille.

Cet après-midi nous allons nous promener sous une petite pluie fine. Nous allons jusqu'à Davia, car maman voulait voir le chemin neuf qu'on fait pour attirer les étrangers à Vérossaz cet été. En revenant nous voyons creuser un trou et se préparer à faire sauter une roche. Nous nous éloignons un peu pour assister à l'explosion qui n'est du reste pas très bruyante. Mais ce qu'il y a de plus amusant, ce sont les échos sur la montagne d'en face qui se répercutent assez longtemps après. Nous allons à la maison. Papa et maman vont faire une visite à monsieur le curé. Moi je joue puis je travaille jusqu'au dîner. Monsieur le curé raconte à papa et à maman que les gens du Val d'Anniviers descendaient des Huns, les gens du Val d'Entremont, des Sarrazins et ceux du Val d'Illiers des Troyens, et qu'ils avaient gardé le type de leurs ancêtres. On n'est pas obligé de croire à tout cela. Monsieur le curé s'est beaucoup occupé de toutes ces questions parce qu'il a été professeur à l'abbaye de St Maurice, pendant vingt-sept (ans), et très lié avec le Comte Riant, un Français membre de l'Institut, qui a fini ses jours dans un château, un joli chalet en bois qu'il avait fait bâtir sur la paroisse de Massonger, tout près d'ici et où la comtesse de Riant demeure encore. . . .

3 Mai Jeudi

C'est aujourd'hui l'Ascension le temps n'est pas plus beau qu'hier, et nous ne pensons pas nous promener ; du reste nous n'avons pas le temps à cause de la grand' messe qui est à 9h ½ je crois ; et où nous nous rendons après avoir déjeuné. À la messe, toujours autant de monde ; peut-être même plus, puisque nous ne trouvons pas de place dans les bancs des femmes et que nous sommes forcées maman et moi de nous mettre au milieu des petits garçons que notre arrivée a d'abord fait rire. Papa commence

par rester debout et enfin pendant le sermon il trouve une place. Je lis beaucoup et je dessine un peu ; à midi nous mangeons d'excellentes petites tartelettes aux myrtilles. . . .

Pour mon goûter j'ai eu une tasse de thé car maman en avait pris avec Miss Lee. A 5h ½ papa va se promener du côté de St Maurice. Pendant ce temps nous allons chez Monsieur le curé à qui maman avait un petit renseignement à demander. Il nous raconte qu'avant son arrivée à Verrossaz, il y a 9 à 10 ans, les petits enfants étaient comme des sauvages et qu'on n'osait pas sortir en plein jour. A St Maurice ils sont encore de même et on n'ose pas prendre une voiture pour traverser la ville, parce que les gamins vous casseraient les vitres à coups de pierres. . . . Mais ils ont peur de monsieur le curé de Verrossaz qui est inspecteur des écoles et qui a les gendarmes à sa disposition pour les faire mettre en prison s'ils font comme ça pour lui. Il y a 110 enfants ici dans les écoles de 7 à 15 ans. Sur 560 habitants, c'est beaucoup. . . .

4 Mai (Vendredi)

Il ne fait pas bien beau, aujourd'hui. Ce matin, café au lait, balle. Puis

(2 pages blanches)

Samedi 5 Mai 1894

Ce matin, nous sommes montés à la dent Vallerette (2065 m)

Papa a vu qu'il faisait beau temps vers 4h. A 5heures, maman a réveillé la cuisinière et moi, j'avais bien envie de dormir encore, mais cependant le déjeuner m'a tout à fait réveillée. Philomène m'a offert deux œufs. A six heures moins le quart, nous sommes partis. Le temps était superbe, pas un nuage au ciel. Papa prend une photographie de la dent du Midi qui se détachait admirablement sur le ciel bleu !

Nous repartons, papa photographie la même montagne une seconde fois. Nous trouvons de la neige et une jolie fleur que papa me dit être de la soldanelle. Nous arrivons en haut, sous un brouillard ! on ne voyait pas à dix pas devant soi. Nous ne pouvons nous arrêter longtemps, car il était déjà 10h. Nous avions mangé nos œufs en venant, près d'une source. Il y avait de la neige bien profond. Papa y enfonçait plus haut que le genou. Enfin nous redescendons. Papa profite d'une éclaircie pour photographier la dent de Morcles. . . . Nous rentrons à midi pour déjeuner. Cet après-midi, je disais que j'étais fatiguée alors nous ne sommes pas sortis tout de suite. En attendant je fais de la botanique avec papa pour trouver le nom de la fleur de ce matin qui n'est pas du tout une soldanelle, mais une primevère ; du reste, c'est de la même famille. Nous partons à quatre heures, emportant mon goûter

que je mange à l'endroit où il y a tant de grandes gencianes, sur le chemin du torrent et où nous nous sommes arrêtées maman et moi ; j'avais apporté des leçons. J'ai aussi cueilli des anémones entremêlées de grandes gencianes. Il y en a que je ferai sécher, j'en donnerai une à mes cousines. Papa nous a retrouvées et nous sommes rentrées. Je n'ai plus grand-chose à dire, j'ai visité Miss Lee with (avec) maman. J'ai travaillé avec ardeur ma capeline que malheureusement je ne pourrai finir ce soir. Mais ce sera fait Lundi, heureusement, après le dîner, nous jouons au bézigue et je vais me coucher, brisée de fatigue, malgré ce que j'ai dit à monsieur le curé, qui était venu nous voir après la promenade de l'après-midi.

Dimanche 6 mai

Ce matin je me suis réveillée à 8h moins le quart ; papa était allé prendre deux photographies du village, l'une avec la dent du Midi et les rochers de la Croix-rouge, l'autre avec la dent Vallerette. Nous déjeunons et nous allons à la messe. Puis nous faisons quelques pas du côté de Basset et nous rentrons pour déjeuner. Après quoi nous parlons nous promener et nous allons du côté de la grotte aux fées, si célèbre ! (St MAURICE) papa descend jusqu'en bas, après avoir fait une ou deux photo. Maman, après son départ essaie d'en prendre deux, une du Salavin, c'est la montagne qui est derrière celle de l'autre côté du ravin, laquelle se nomme Canère, et une autre photographie des tours d'Aille et de Mayen.

Nous rentrons et nous travaillons puis nous dinons, bézigue, coucher bientôt.

Lundi 7 mai

C'est demain que nous partons ! Quelle désolation ! Mais je suis bien contente aussi de revoir Victor, Madeleine, mes cousines, bon papa bonne maman, tout le monde et surtout le cher petit Bobby.

Ce matin, je me suis réveillée convenablement et après le déjeuner nous avons travaillé. À 11h papa part prendre son bain au torrent ; Déjeunons, puis proposons aux demoiselles d'ici de les prendre en photographie ce qu'elles acceptent. Elles avaient avec elles leurs trois nièces ; la plus petite s'appelle Joséphine et vit toujours avec elles ; elle a 5 ans $\frac{1}{2}$; les deux autres doivent avoir 13 et 9 ans, et sont là pour aider à faire la cuisine. Papa s'aperçoit qu'il a oublié le verre dépoli qui sert à la photo ; nous allons le chercher au même endroit qu'hier (où nous avions été) et nous rentrons faire cette photo si désirée. Puis nous n'allons pas au torrent car le temps était douteux et nous faisons de la botanique papa et moi, pendant que maman fait les malles. Dîner, bézigue, journ(al?)

Mardi 8 mai (Départ de Vérossaz)

Nous parlons aujourd'hui.

Avant que je sois levée papa va chez monsieur le curé, qui lui dit qu'il me donnera un livre de cantiques qui contient ceux que les enfants chantent à la messe.

Puis nous déjeunons. Philomène aimablement, nous offre des pommes et un bouquet. Puis un homme arrive avec un mulet et une charrette qui devaient descendre nos bagages à St Maurice où nous allons à pied. Nous allons d'abord à la poste et à la gare, puis nous allons à l'abbaye de St Maurice où nous voyons Monsieur le curé qui me donne les cantiques. Puis on nous montre le trésor ; en(tre) autres choses il y a un crucifix d'argent dans lequel est renfermé un morceau de la vraie croix, une croix admirablement travaillée, une mitre incrustée de diamant et de pierres précieuses. C'était très joli.

Puis nous montons en chemin de fer, en bateau, sur lequel nous disons adieu aux montagnes neigeuses. Il s'appelait le *Major Davel*. A Lausanne nous sommes allés dans la ville par le funiculaire, nous avons acheté diverses choses. Chemin de fer, migraine. Mouchard, nous trouvons voiture avec joie, arrivons à Salins à la joie de tout le monde.

Fin du journal

NB : en avril 1894, Pierre Puiseux avait 39 ans (1855) et Béatrice 34 ans (1861) ; ils étaient mariés depuis un peu plus de 10 ans (21.06.1883)

(Etait-ce un voyage pour célébrer ces 10 ans de mariage ?)

Marie-Louise avait 9 ans ½

Victor : 7 ans

Madeleine : 5 ans 1/2,

Robert, « Bobby » : 2 ans

Les 3 plus jeunes étaient restés à Salins chez les grands-parents Bouvet.

Et Béatrice était déjà enceinte de Marguerite-Marie, qui naîtra en octobre 1894.





Lundi, 9 avril 94

C'est aujourd'hui que nous partons, maman et moi, pour aller rejoindre papa qui est à Lausanne. Tout le monde nous a conduit à la gare, même mon cher petit Bobby. Nous montons dans le train et nous voilà parties. Je commence par ôter mes gants, et nous les oublie dans le wagon. Et Mouchard, maman consent enfin à me donner le joli livre que j'aime tant, le journal de Marguerite. Et j'ai de très-peine à m'en arracher pour admirer la jolie vue d'Orbais, que maman ne fait voir. Nous arrivons dans les sapins, où il y a encore un peu de neige par endroits. C'est très gentil, ce vert presque noir avec ce blanc.

Il est 11 h. $\frac{1}{2}$ et j'ai bien faim; maman se décide à ouvrir son sac et à